

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L-83-16

Vol. 23.

MAI 1895.

No 2.

ANNALES

—: DE LA :—

BONNE STE ANNE

DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet, et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite). —Comment sainte Anne apparut, pour leur grande consolation, à quelques serviteurs de Dieu, dans l'ordre séraphique (suite).—Bibliothèque poétique de sainte Anne (suite).—Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA BONNE SAINTE ANNE.

MERVEILLES DE SA VIE

VII

(Suite)

4.—*Saint Joachim et sainte Anne donnent à leur Enfant, huit jours après sa naissance, le Nom de MARIE que le Très-Haut lui avait imposé dans le ciel.*

Huit jours après la naissance de l'auguste Reine, plusieurs légions d'anges descendirent du ciel dans un brillant apparat ; chacun d'eux avait un bouclier

resplendissant, où le Nom de MARIE était gravé en caractères du plus vif éclat ; ils se montrèrent tous à l'heureuse mère et lui dirent que le Nom de sa Fille était celui de Marie, qu'elle y voyait tracé ; que la divine Providence le lui avait imposé et voulait qu'elle et Joachim le lui donnassent sans différer. La Sainte appela son Epoux pour conférer avec lui sur la volonté de Dieu en ce qui concernait le Nom de leur Fille ; et le bienheureux père accepta ce Nom avec une joie particulière et de pieux sentiments. Ils déterminèrent de convoquer leurs parents et un prêtre, pour imposer le Nom de Marie à Celle qui venait de naître, avec une grande solennité, et dans un banquet somptueux. Les anges le célébrèrent avec une douce et merveilleuse harmonie qui ne fut entendue que de la Mère et de sa très sainte Fille. Ainsi, le même Nom qui avait été donné à notre divine Reine par la très sainte Trinité dans le ciel, lui fut pareillement donné sur la terre, huit jours après sa naissance. Il fut inscrit au registre commun, lorsque sa Mère monta au temple pour y accomplir la loi, comme nous le disons dans la suite.

Ce fut là le plus extraordinaire enfantement que l'on eût jamais vu jusqu'alors au monde, et qui puisse avoir lieu chez une simple créature. Ce fut la plus heureuse naissance que la nature pût connaître, puisqu'elle ne se trouve pas seulement exempte des souillures du péché dès le premier instant, mais que l'Enfant naquit plus pure et plus sainte que les plus hauts Séraphins.

Oh ! que notre petite Marie est belle ! Elle est toute belle et très douce en ses délices, parce qu'elle possède toutes les grâces et toutes les beautés sans qu'il lui en manque aucune. O heureux enfantement ! ô naissance salutare ! qui pendant tous les siècles passés avez été la plus grande complaisance de l'auguste Trinité, la réjouissance des anges, le soulagement des pécheurs, la

joie des justes et l'unique consolation des saints qui vous attendaient dans les Limbes.

O précieuse et riche perle ! qui parûtes au soleil enfermée dans la grossière nacre de ce monde. O sublime Enfant ! si les yeux terrestres peuvent à peine apercevoir votre petitesse à la faveur de la lumière matérielle, vous ne laissez pas de surpasser en cet état, aux yeux du souverain Roi et de toute la Cour céleste, en dignité et en grandeur, tout ce qui n'est pas Dieu lui-même. Que toutes les générations vous bénissent ; que toutes les nations reconnaissent et louent vos grâces, vos charmes et vos beautés ! Que la terre soit embellie par cette naissance et que les mortels se réjouissent, parce que leur Réparatrice est née, qui doit remplir le vide que le premier péché a causé, et dans lequel il les avait laissés ! ”

L'humble Religieuse, après ce cri d'admiration et d'amour, ajoute pour elle-même : “ Que la bonté excessive dont vous avez fait preuve envers moi, qui ne suis qu'un pauvre vermisseau, que cendre et poussière, soit à jamais bénie et exaltée !..... ” Et la Fille à jamais Bénie de la Bienheureuse Anne, lui répondant sur l'excellence de son très saint Nom, dit : “..... Ma très chère fille, ayez une grande dévotion pour mon très doux Nom, et sachez que les prérogatives et les grâces dont le Tout-Puissant l'enrichit furent si nombreuses, que l'intelligence que j'en eus dans ma vision de la Divinité m'engagea et m'obligea à une continuelle reconnaissance. Aussi toutes les fois que le Nom de MARIE se présentait à ma mémoire, ou que je m'entendais nommer, mon cœur se sentait-il excité à la gratitude et à entreprendre de grandes choses pour le service du Seigneur qui me l'avait donné.”

COMMENT SAINTE ANNE APPARUT, POUR LEUR GRANDE
CONSOLATION, A QUELQUES SERVITEURS DE
DIEU, DANS L'ORDRE SÉRAPHIQUE.

9.—*Comment la Bonne sainte Anne est appelée, à
juste Titre : " SECOURS DES NAUFRAGÉS.*

(Suite)

Parmi ceux qui périrent victimes de la soif, il y eut une jeune fille de onze ans, appelée Agnès. Avant d'expirer, cette enfant fit signe qu'elle avait quelque chose à dire. On s'approche pour recueillir ses paroles. Agnès, presque expirante, élève la voix, pleine d'allégresse, et dit très clairement, à toute l'assistance étonnée : " Voici que j'ai vu venir à moi une Dame, pleine de majesté, d'une beauté incomparable et resplendissante comme le soleil, portant un vêtement d'une richesse inouïe, blanc et vert et qui m'a dit ces propres paroles : " Je suis ANNE, Mère de la Vierge Marie, qui est Mère du Fils de Dieu. Toi, ma fille, dis donc au Capitaine qu'il quitte, au plus vite, l'île où vous vous trouvez et qu'il passe à une autre voisine. C'est là que je donnerai à lui et à ses compagnons d'infortune une eau vive, limpide et d'une grande saveur."

Sur ce rapport de la petite Agnès mourante, le Capitaine se dirigea vers l'île désignée par sainte Anne, et l'ayant découverte, il ordonna aussitôt à quatre de ses hommes de diriger le canot vers l'endroit où ils espéraient trouver de l'eau. Y étant arrivés, ils se mirent à sonder en divers endroits, mais en vain ; partout il ne se présentait à eux que des filets d'eau saumâtre. Le découragement succédant à la confiance, ils n'attendaient plus que la mort. Alors les encouragea ; il les

assura que la promesse de la Mère de la très sainte Vierge ne faillirait pas, et il les exhorta à lui adresser une fervente prière. Pendant que lui-même épanchait son âme devant Dieu, il se sentit inspiré d'ordonner une pieuse procession, en forme de croix, au travers de l'île. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de piété; le Capitaine entonna les Litanies des Saints, auxquelles ses compagnons répondirent d'une voix faible, mais avec les sentiments d'une dévotion sincère.

La procession terminée, au centre même de la croix qu'on avait parcourue, Alonzo fit creuser la terre par un de ses compagnons; les autres restèrent à genoux, attendant pleins de confiance. O merveille! A peine eut-on creusé la profondeur d'une coudée, qu'il jaillit une source d'eau très douce. Alonzo en remplit une conque, et fit signe à ses compagnons de ne point boire, avant qu'il eût offert les prémices au Très-Haut et à la glorieuse sainte Anne, en répandant cette eau en forme de croix, comme David avait offert en libation l'eau de la citerne de Bethléem.

Ils demeurèrent ensuite dans cette île, encore plus de quatre mois, privés de tout secours humain, mais soutenus par cette eau merveilleuse, avec une quantité de tortues et de loups-marins que la divine Providence leur envoya contre toute attente et dont ils firent leur nourriture. Ils séjournèrent là si longtemps, parce que le seul canot qui leur servait de transport avait été englouti par une bourrasque imprévue, ce qui les laissait complètement au dépourvu. Cependant, comme c'est la nécessité qui est mère de l'industrie, elle leur suggéra les moyens de se façonner une nouvelle embarcation. Lorsque le travail fut achevé et que la felouque fut en état de tenir la mer, Alonzo la fit approvisionner de chair de tortue et d'eau douce qu'on enferma dans des outres formées de la peau des loups-marins, puis il

l'expédia vers la Nouvelle-Espagne avec une pancarte sur laquelle il avait écrit, au moyen du sang de tortue, ces simples paroles : " Alonzo Zuazo a fait naufrage près des îles Alacranes : il demande secours."

L'embarcation fut montée par Gonzale Gomez, François Velestrée et Jean d'Arnas, qui, tous trois, avaient fait vœu, à l'occasion de leurs malheurs, d'embrasser la Religion du séraphique Père François d'Assise. En arrivant à Villa-Ricca, ils donnèrent aussitôt avis au gouverneur de la ville que le capitaine Alonzo Zuazo se trouvait depuis plus de quatre mois près des îles Alacranes, privé de tout secours humain, et qu'il fallait se hâter de lui envoyer un vaisseau, si on voulait le sauver. Le gouverneur ne différa pas un moment. Il expédia un vaisseau bien équipé et approvisionné pour le prendre.

Après une navigation laborieuse, il parvint enfin en vue de l'île le jour solennel de Pâques. Dès qu'il fut aperçu de l'île, nos naufragés le saluèrent avec d'indicibles transports de joie et au milieu d'acclamations enthousiastes. Tous se jetèrent à genoux pour bénir mille et mille fois le Seigneur, sa divine Mère et la Bonne sainte Anne. Ils coururent au rivage, où ils reçurent les plus chaleureux embrassements. Eux, de leur côté, racontèrent leurs merveilleuses aventures, et spécialement la source miraculeuse indiquée par la glorieuse sainte Anne et qui de douce qu'elle avait paru jusque là, redevint alors amère et salée : la faveur cessant avec le besoin, constatait bien le miracle.

Tous les naufragés étant montés dans le vaisseau, le pieux Capitaine entonna le *Te Deum* qui fut répété de concert par tous les assistants. Après une courte et heureuse traversée, ils arrivèrent à Villa-Ricca, où ils furent reçus avec une joie inexprimable. O Bonne sainte Anne, *Secours des Naufragés*, priez pour nous !

10.—*La Bonne sainte Anne sauve la vie à un Clerc sur le point de faire naufrage.*

En 1667, le Révérend Dom Joseph Ferraro, homme de grand mérite, archiprêtre de Castelbono, me transcrivit, sur mes pressantes instances, une série de miracles authentiques, attestés sous la foi du serment, par des personnes très recommandables et dont quelques-uns sont arrivés à des citoyens mêmes de la ville de Castelbono. Me trouvant moi-même, vingt ans plus tard, sur les lieux, je pus constater, après les informations les plus scrupuleuses, que j'avais été parfaitement renseigné.

Le premier de ces miracles fut accordé à un Clerc très dévot à la Bonne sainte Anne. Dom Francesco Ximino, c'était son nom, partait en compagnie d'autres Clercs, pour se rendre aux Ordinations qui allaient se faire dans la cité de Messine. Ils se placèrent tous dans une petite barque, par un temps très beau, un ciel serein, et suivirent ainsi, pendant quelque temps, leur heureux voyage. Lorsqu'ils furent ensuite arrivés, dans la haute mer, en vue de Castel di Tusa, une tempête subite les assaillit.

La petite barque dans laquelle se trouvait notre Clerc avec ses compagnons d'Ordination disparut en un clin d'œil, au milieu des vagues courtes et saccadées de cette Mer intérieure, qui s'élèvent presque à pic, comme des murailles (1). Leur frêle embarcation fut jetée contre

(1) Nous avons subi nous-même un de ces brusques ouragans en sortant du détroit de Messine, lors de notre premier voyage en Terre Sainte. C'était un dimanche matin, le saint jour de la Pentecôte. Le temps était beau : la température délicieuse. Tout à coup un orage éclate dans les montagnes de la Calabre et un vent impétueux se précipite sur la mer. Il nous poursuit jusqu'au Confluent de l'Adriatique ; et là, la mer devint si furieuse que notre beau et très solide steamer perdit toute contenance et chercha un abri le long des côtes, où il stoppa, je crois, durant 24 heures ! — Que le Lecteur juge de là quelle dur ne être les angoisses de nos jeunes Clercs, au milieu de leur effroyable tempête !

la pointe d'Orlando, brisée, mise en pièces. Tous ces infortunés, privés de tout secours, se jetèrent éperdus à la mer, cherchant, malgré la fureur des flots, à se sauver à la nage. La Relation ne dit rien de plus ; mais il est terriblement à craindre que la mer écumante, horriblement tourmentée par la tempête, ne les ait engloutis tous au fond de ses abîmes, tous excepté Ximino.

Dans ce moment de péril extrême, déjà tout glacé d'effroi, par la perspective d'une mort imminente et inévitable, il fit un effort souverain sur lui-même, et dans toute la ferveur de son âme, il invoqua le secours toujours efficace de sa puissante Avocate, la Bonne sainte Anne, et dans l'angoisse de son cœur il l'appela par son propre Nom.

Celle qu'on nomme si bien le Port des Naufragés, entendit l'appel de son dévot serviteur. Le secours ne se fit point attendre. Elle voulut prouver une fois de plus dans cette circonstance toute l'efficacité de son *Nom* vénérable, qui, d'après de savants interprètes, veut dire : *Miséricorde !*

O la miséricordieuse et Bonne sainte Anne, usant de cette bonté et de cette miséricorde que lui inspire toujours son inépuisable tendresse de Mère, elle prit elle-même comme par la main son fidèle serviteur, et le conduisit tranquillement au rivage, sain et sauf, c'est-à-dire, sans blessure ni contusion, et avec ses habits aussi secs que s'il eût fait la plus tranquille et la plus heureuse traversée du monde !

Le pieux jeune homme, Dom Francesco Ximino, dit en terminant le Père Domenico, remercia, comme on le suppose bien, avec d'abondantes larmes de joie sa tutélaire Protectrice, sa Maîtresse et sa Mère, la Grande et Bonne sainte Anne !

Ce miracle, pieux Lecteurs, nous donne une grande et salutaire leçon à nous-mêmes. Ce jeune Ecclésiast-

tique était très pieux ; et nous le disons, sans exclusion pour les autres : “ Son cœur était pur et ses mains innocentes.” Or, la prière humble et confiante d’une âme en état de grâce fend les nues, monte droit vers le trône du Très-Haut et n’en redescend que chargée de grâces et pleinement exaucée. Faisons de même : demeurons toujours les mains innocentes et le cœur pur, sous l’influence de la grâce sanctifiante ; conservons-nous dans cet heureux état par la fréquente réception des sacrements, seul moyen sûr d’une sainte persévérance ; demandons à Jésus que notre Dévotion envers son illustre Aïeule, la Bonne sainte Anne, augmente encore, et ainsi nous obtiendrons non seulement le salut du corps mais aussi et surtout le salut de notre âme !

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

De son côté, Clément Marot célèbre Marie comme la couche immaculée du Roi des cieux. Dieu ayant résolu de vaincre les ennemis qui retenaient captive et “ soumise à grands tourments ” la nature humaine, envoie devant lui “ ses fourriers en Judée pour lui dresser une tente ” où lui-même prendra son repos. On voit sous un “ pavillon ou baldaquin d’or, doublé de vert, trois femmes tendre de leurs mains une couche très pure, et à l’entrée, à distance, une armée qui veille sur ce lit d’élection. La description un peu minutieuse

g
a
t

I
s

n et puérole de cette scène n'est pas très claire, mais ce
s qui l'est suffisamment, ce sont les quatre vers de
e "l'envoy" :

Prince, je prens en mon sens puérole
Le pavillon pour sainte Anne sterile,
Le roy pour Dieu qui aux cieux repos a,
Et Marie est, vray comme levangile,
La digne couche où le roy reposa (1).

(1) Marot, *Œuvres complètes*, 3 in-8, Paris 1824, t. II, p. 44.
Voici le passage auquel nous faisons allusion :

2ème strophe :

Au pavillon fut la riche paincture,
Monstrant, par qui noz pechez sont remis :
C'estoit la nue, ayant en sa closture,
Le jardin clos, à tous humains promis,
La grand cité des hautz cieulx regardée,
Le lys royal, l'olive collaudée,
Avec la tour de David, immobile,
Parquoy l'ouvrier sur tous le plus habile
En lieu si saint assit, et apposa
(Mettant à fin le dict de la sibylle)
La digne couche ou le roy reposa.
Marot—t. III, p. 42.

Nous avons déjà nommé ailleurs Bertaud de Périgueux pour ses *Tria aurea opuscula* (1529) et il n'y a pas lieu d'y revenir, si ce n'est pour ces vers qui terminent l'ouvrage, et qui le résument :

Troys seurs de tres noble lignaige
Par ce nom maries nommees
Chascun doit a vous de couraige
Recourir pour vos renommées
Jesuchrist vous a tant aymées
Que de vous troys a voulu faire
Sa mere et tantes tant famees
Q. l'on ne pourroit vos saintz noms taire.

Avec deux noms de plus nous aurons clos cet article.
Le premier est célèbre, et il n'y a pas eu au XVIe siècle de partisan du *trinubium* qui ne se soit appuyé

de lui : nous voulons parler du carme Spagnoli, plus connu sous le surnom de Mantuanus (né 1444 à Mantoue). Ses œuvres poétiques sont nombreuses, mais s'il faut s'en rapporter au jugement de Scaliger, qui ne paraît pas même excepter les *Parthenicæ*, le tout est d'un homme " mou, langoureux, flasque, vulgaire, qui n'entend rien à la composition ni au nombre, non pas tout à fait sans talent, mais sans art (1)." C'est assez pour que nous ne citions pas l'*Anna puerperio*, si fameux qu'il soit, et pour nous faire attendre quelque occasion de le rencontrer ailleurs, ce qui ne manquera pas, puisqu'on le retrouve partout, jusque sur les tapisseries.

L'autre nom est celui de Sangrinus. Sa *Vita Virginis Deiparæ* (2) contient la légende de sainte Anne. Nous nous arrêterions avec profit à l'une ou l'autre de ses pages, à celle par exemple, où après avoir fait passer devant nos yeux les femmes illustres de l'Ancien Testament : Sara, Rachel, la mère de Samuel, la mère de Salomon, il donne la palme à la Mère de la Vierge Marie.

Mais il nous tarde d'interroger des compositions plus intéressantes encore, nous voulons dire les anciens *Mystères*. A une époque où le théâtre était comme une succursale de l'église, et où l'histoire comme les dogmes du christianisme, étaient mis en scène, n'y aurait-il pas eu place pour notre Sainte jusque sur le théâtre ?

C'était à supposer, et nous ne regrettons pas d'avoir dirigé de ce côté nos recherches.

(1) " Mollis, languidus, flaxus, incompositus, sine numeris, plebeius, non sine ingenio, sed sine arte." (Cité par de Villiers, *Bibl. carm.*, t. I, p. 234.)

(2) Dans Novarinus, t. III des *Opuscula*.

LES MYSTÈRES.

Nous aurons à traiter ailleurs des *Chambres de Rhétorique* ou des Confréries de mystères dans leurs rapports immédiats avec sainte Anne. Pour le moment, et comme suite aux pages qui précèdent, nous devons nous arrêter à l'ancien et si célèbre *Mystère de la Passion*, sujet plus étendu, comme on va le voir, que le titre ne l'indique.

On sait que dès les premières années du quinzième siècle, dès 1402, il existait à Paris une confrérie dite *de la Passion*, dont le but principal était de donner au public, les jours de fête, des spectacles pieux tirés du Nouveau Testament. On se souvient aussi de ce grand théâtre à trois étages qu'elle avait établi dans l'hôpital de la Trinité, hors de la porte Saint-Denis. Le plus élevé représentait le ciel ; celui du milieu, tel ou tel lieu historique en rapport avec les différentes parties du drame, et en particulier la maison des parents de la sainte Vierge ; le troisième, l'enfer avec les damnés et les flammes. C'étaient trois mondes à la fois, et, si l'on ajoute le drame lui-même, c'était, sous une forme sensible, tout le *Credo* du chrétien.

Le drame capital qu'on y jouait était le *Mystère de la Passion*, poème immense, interminable, sorte de Somme dramatique dont les exemplaires les moins longs comptent encore à peu près quarante mille vers. Tel est celui qui va nous occuper à cette heure, et qui se trouve en manuscrit à la bibliothèque de Valenciennes.

M. Villemain a regretté quelque part que cette œuvre n'ait pas eu de poète. C'est vrai, si la poésie n'est que dans l'expression, le coloris et le miroitement de la pensée ; mais c'est trop sévère et même injuste si la poésie peut être, comme elle l'est en effet, dans la

pensée elle-même, dans la composition ou la succession des tableaux, dans l'intelligence parfaite des rôles et des situations. A ces points de vue divers, ce vieux Mystère de la Passion renferme des beautés très remarquables. Que, en certains endroits, l'imperfection ou même la grossièreté de la forme puissent nous choquer, nous autres, grands raffinés du dix-neuvième siècle, il ne faut pas oublier pour cela que ces défauts eux-mêmes ont été en un autre temps une condition de succès. L'auteur, ou plutôt les auteurs de ce mystère, hommes du peuple, et voulant se faire comprendre du peuple, ont dû parler le langage du peuple. L'art, comme autrefois le prophète, a dû se faire petit pour mieux embrasser ce peuple qui est toujours "enfant", selon la parole de Joseph de Maistre, et pour l'animer peu à peu de sa vie. Est-ce se diminuer que de descendre, et la Poésie elle-même, pour cette fois, aura-t-elle perdu quelque chose à cet acte d'humilité ?

Le manuscrit de Valenciennes n'est pas, quoi qu'on en ait dit, "l'original même du drame qui fut joué pour la première fois à Paris en 1402". Seulement, en étant du seizième siècle, comme l'affirme M. O. Leroy, qui l'a fait connaître le premier, il reproduit évidemment un texte du quinzième. Quoiqu'il renferme, dans un seul volume et dans un seul ouvrage, tous les sujets traités depuis sous les noms de *Mystères de la Conception, de la Nativité, de la Passion*, il est néanmoins intitulé seulement : LA PASSION DE JESU-CRIST *en rime franchoise* ; et "c'est avec raison, ajoute M. Leroy, qu'il porte ce seul titre, puisque tout ce qui, dans l'Écriture, précède la mort de Jésus, se rapporte à ce grand événement (1)." Mieux que toutes les autres

(1) O. Leroy, *Études sur les Mystères*, Paris 1839, in 8o, p. 101.

Passions, il a l'avantage de nous offrir, dans un cadre moins étendu et dans un texte plus correct, tout l'immense mystère. Les citations qui vont suivre en sont des extraits, et pour être de seconde main, nous ne les croyons pas moins fidèles.

(à suivre)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

CHARLESBOURG.—Je reconnais avoir été protégé par la Bonne sainte Anne durant une grave maladie, dont je viens de terminer la convalescence.—C. B.

20 janvier 1895.

ISLE DUPAS.—Madame Ed. C., de cette paroisse, ayant promis de donner une statue de sainte Anne à l'église paroissiale, fut guérie d'une très grave maladie.

Gloire à sainte Anne !

Madame D. G., aussi de cette paroisse, assure qu'une enfant qui ne marchait pas encore à l'âge de deux ans et sept mois, fit une neuvaine en l'honneur de sainte Anne, et que le dernier jour de sa neuvaine son enfant commença à marcher. Cette dame a promis de faire publier ce fait dans les *Annales*.

F. M., P.

21 février 1895.

MONTREAL.—Monsieur et Madame M. B. remercient la Bonne sainte Anne pour réussite dans une entreprise et autres grâces obtenues après avoir prié cette Bonne Sainte et avoir promis de faire publier ces grâces dans les *Annales*.—M. M. B.

12 février 1895.

CHAMPLAIN.—C'est à la Bonne sainte Anne que j'attribue la guérison d'un mal de gorge assez violent.

UNE ENFANT DE MARIE.

Je demande de publier mes actions de grâces pour trois faveurs obtenues.—E. L. S.

SAULT MONTMORENCY.—Après neuvaines faites devant une image de sainte Anne, j'ai obtenu la guérison d'un violent mal de gorge.—A. B.

BRUNSWICK, ME.—Mon mari allait subir une opération qui devait le laisser infirme, lorsqu'il me vint à l'idée de faire un pèlerinage à Sainte-Anne. J'ai accompli mon vœu et mon mari a recouvré la santé.

Une nouvelle épreuve lui survint, et c'est encore à sainte Anne que nous avons eu recours et non pas en vain.

ST-ROMUALD.—Aujourd'hui je puis dire avec certitude qu'on n'invoque jamais la Bonne sainte Anne en vain, car j'ai obtenu ma guérison, par son intercession.

Je remercie donc vivement ma généreuse Bienfaitrice, et la prie de me pardonner le retard que j'ai apporté à lui témoigner publiquement ma reconnaissance.

Je lui dois, ainsi que ma famille, beaucoup de reconnaissance pour des grâces reçues et nous lui conservons une éternelle confiance.—E. F.

14 février 1895.

ST-EUGÈNE.—L'an dernier, ayant eu la diphtérie, j'avais promis de recevoir les Annales et d'y faire publier ma guérison. J'ai écrit aussitôt, au mois de juillet ; puis, n'ayant pas reçu de nouvelles, je viens de nouveau vous demander de publier cette guérison.

UNE ABONNÉE.

31 janvier 1895.

STE-JULIE STATION.—J'ai obtenu deux fois la guérison de ma chère mère, en faisant une neuvaine chaque fois au Précieux Sang et à la Bonne sainte Anne et en promettant, de le publier dans les Annales, si j'étais exaucée. Au dire du médecin, les deux cas étaient graves, vu son grand âge (80 ans) et chaque fois j'ai obtenu les faveurs si ardemment sollicitées. Honneur à la Grande Protectrice du Canada.

Une autre personne, victime d'accident, à qui je m'intéressais beaucoup a éprouvé un grand soulagement, en faisant la même promesse.

Une autre guérison a aussi été opérée par l'invocation au Précieux Sang et à la Bonne sainte Anne, et la promesse de faire connaître cette insigne faveur par la voix des Annales.

G. M. A.

26 janvier 1895.

ST-BARTHÉLEMY.—Il y a dix ans, une personne de St-Barthélemy fut atteinte d'une maladie déclarée incurable par le médecin. Après s'être adressée à la Bonne sainte Anne, avec la promesse de faire publier sa guérison dans les Annales, elle fut guérie. Mille remerciements à cette Grande Sainte !—UNE ABONNÉE.

6 février 1895.

SEFDIAC, N. B.—Ayant été malade depuis plusieurs années, j'ai promis à la Bonne sainte Anne de faire des neuvaines et de faire insérer ma guérison dans les Annales, si elle voulait me guérir, et j'ai été complètement exaucée. Aujourd'hui je remplit ma promesse.

Merci ô Bonne sainte Anne !

13 février 1895.

***.—Enfant guérie du mal de tête. D. J. R.

***.—J'attribue à sainte Anne la guérison d'un rhumatisme inflammatoire.—D. N.

***.—Maladie heureuse.—E. B.

NORMAN, ONT.—Actions de grâces à la Bonne sainte Anne.

ST-AUBERT.—Voilà bientôt deux ans, je fus cinq semaines au lit. Le médecin désespérait de me voir rétablie. La Bonne sainte Anne m'a aidée à revenir, mais son œuvre n'est pas parfaite. Je lui demande donc de me rendre à la santé, pour pouvoir vaquer à mes occupations, de manière à exempter mon mari des dépenses que lui occasionne la maladie, en dépit de ses faibles ressources.

BEAUHARNOIS.—Je, soussigné, certifie que la narration faite par Mme Moïse Lefebvre est conforme à l'exacte vérité.

P. E. L., curé.

21 janvier 1895.

MANCHESTER.—Guérison d'une bronchite.

Dame F. G.

MANITOBA.—J'étais pris d'un rhume d'estomac qui commençait à m'inquiéter, vu sa persévérance et sa gravité. Je me suis adressé à sainte Anne, et ce n'est pas en vain. Je viens donc la remercier dans ses Annales.—UN ABONNÉ.

PERCÉ.—Plusieurs grâces obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

ST-EUGÈNE, ONTARIO.—Guérison de la grippe, attribuée à sainte Anne.—Mme L. J. L.

BEAUHARNOIS.—Depuis quatorze ans environ, j'étais atteinte d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir. Les remèdes des médecins ne faisant aucun effet, je me suis adressée à la Bonne sainte Anne, et je lui ai fait une neuvaine à la suite de laquelle je lui ai promis une basse messe, et, si j'obtenais ma guérison, de la faire publier dans ses Annales. Je me trouve aujourd'hui dans la douce nécessité d'accomplir ce

double vœu en l'honneur de la Grande Patronne du Canada.

J'ai aussi le plaisir de vous annoncer que j'ai obtenu la guérison de mon bébé, qui avait toute la figure remplie de boutons qui devenaient des plaies. Il fut guéri après avoir fait usage pendant trois jours de l'huile miraculeuse de la Bonne sainte Anne.

J'offre ce petit récit, tout simple qu'il est, non pour tirer vanité de l'efficacité de mes prières, mais pour rendre gloire à Dieu d'abord, puis à la glorieuse sainte Anne.—Mme M. L.

25 décembre 1894.

SOREL.—Au mois de janvier dernier, ma fille âgée de 20 ans et qui demeurait à Lewiston Maine, États-Unis, travaillait dans une manufacture, lorsqu'un jour, à un moment donné, le gaz éclata. Elle fut transportée à sa demeure à demi-asphyxiée. Je me jette confiante aux pieds de sainte Anne et je lui promets que si elle revient à la santé elle fera un pèlerinage à son sanctuaire.

La Bonne sainte Anne a exaucé mes vœux et, au mois de février, nous avons le bonheur de la voir revenir au milieu de notre famille saine et sauve, et sans aucune trace de maladie.—Mme A. C.

15 février 1895.

HÔTEL-DIEU DE LÉVIS.—Parmi ceux qui s'adressent au Bon saint Antoine pour en obtenir quelques faveurs, avec promesse de pain pour les pauvres, un enfant qui a été exaucé dans sa demande désire que nous fassions publier le fait. Oserais-je me permettre de vous demander de vouloir bien le faire insérer dans les Annales de la Bonne sainte Anne, si toutefois la chose peut se faire facilement ?

13 mars 1895.

S. S. THÉRÈSE DE JÉSUS,
Supérieure.

FERRAVILLE LAWRENCE CT. SOUTH DAKOTA.—M. Jos. Dubuc demande instamment que l'on publie la guérison miraculeuse de son enfant bien-aimée. Voyant cette enfant chérie, à l'agonie depuis trois heures, ce père plein de foi s'est adressé à sainte Anne, promettant une petite aumône à son sanctuaire, si elle lui ramenait son enfant à la vie. A peine a-t-il cessé de prier, que cette enfant, déjà morte pour ainsi dire, se jetait pleine de santé dans les bras de son père.

Puisse ce fait miraculeux, ajouté à tant d'autres et publié dans vos Annales, inspirer aux lecteurs chrétiens une confiance encore plus grande en cette Mère si tendre et si compatissante !

6 mars 1895.

ST-GUILLAUME.—Pour accomplir une promesse, je vous prie de publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne la guérison de mon enfant qui était atteint d'une maladie très grave et que plusieurs médecins désespéraient de guérir. Je promis, si j'obtenais cette guérison, de remercier cette bonne Mère, publiquement dans ses Annales. Aujourd'hui, je suis heureuse de m'acquitter de ma dette. En remerciant sainte Anne, je lui demande de nouveau son intercession et protection pour d'autres maladies.—Mme W. A.

5 mars 1895.

LORETTE.—Mon frère souffrait depuis neuf ans d'un mal de tête incurable, d'après l'opinion de plusieurs médecins compétents. Le printemps dernier, après avoir fait une neuvaine à la Bonne sainte Anne, il promit entre autres choses, que, s'il guérissait de son mal de tête, il le ferait annoncer dans les Annales. Depuis ce temps-là, il est parfaitement bien de sa tête et n'a ressenti absolument aucune douleur. Il se compte

done parfaitement guéri par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

Gloire à Dieu et merci à la Bonne sainte Anne !

UNE SERVANTE DÉVOUÉE

De la Bonne sainte Anne.

19 mars 1895.

***.—Je crois devoir attribuer à la Bonne sainte Anne la guérison de deux maladies, considérées comme très graves par ceux qui m'ont visitée. Remerciements à la Bonne sainte Anne.

ST-EUGÈNE.—Au commencement de janvier dernier, je fus pris d'un rhume qui dégénéra bientôt en fièvre, accompagnée de douleurs à l'estomac, et à la tête.

Le médecin ne savait que dire finalement de ma maladie. Alors j'ai eu recours à sainte Anne, qui m'a complètement guéri.

Reconnaissance à la grande Sainte !—S. G.

DERBY CITY, CONN.—Je dois mille remerciements à sainte Anne pour une guérison obtenue ainsi que plusieurs autres faveurs. Je lui demande donc de nouveau une autre faveur, et j'espère qu'elle voudra bien m'entendre encore cette fois-ci.

***.—Je dois remplir une dette de reconnaissance envers sainte Anne pour faveurs obtenues. Il y a au delà d'un an je commençais l'hiver, et c'était le troisième hiver que le même mal commençait avec le froid. Après le secours de plusieurs médecins, et toujours inutilement, je me tourne vers sainte Anne, lui promettant de faire inscrire ma guérison dans les *Annales* ; ce que je fais avec grande reconnaissance. Mon mari perdit une bonne place par la maladie et je promis à sainte Anne que si elle lui faisait retrouver sa place, j'en serais reconnaissante. Après avoir prié

et espéré une année, voilà, que mon homme retrouve sa place si désirée.

Je dois mille remerciements, amour et reconnaissance à sainte Anne.—UNE ABONNÉE.

D'ISRAËL.—L'année dernière j'avais promis à la Bonne sainte Anne, que, si elle m'obtenait la santé, je ferais publier cette faveur dans les Annales. Cette grâce a été obtenue.

Merci à la Bonne sainte Anne.—Dame A. B.

30 janvier 1895.

***.—Un honnête Monsieur, W. P., remercie la Bonne sainte Anne d'avoir pu retirer une somme d'argent qui lui était due, et d'avoir été guéri d'une maladie pénible.

M. Robert, de St-Pierre (Ile), remercie sainte Anne pour sa guérison. Il était estropié.

Une patiente de Manchester remercie sainte Anne pour la guérison d'un commencement de cancer.

Mme veuve T. L, de St-Roch de l'Achigan, remercie sainte Anne pour les faveurs dont elle l'a comblée, ainsi que sa famille.

STONEHAM.—Plusieurs faveurs obtenues par sainte Anne de Beaupré.—Dame E. P.

18 mars 1895.

ST-JOSEPH DE LÉVIS.—Une mère remercie la Bonne sainte Anne d'avoir guéri son petit garçon menacé de perdre la vue depuis deux ans. Il y a deux mois qu'il est guéri.—T. G.

L'ISLET.—Reconnaissance à la Bonne sainte Anne de Beaupré, pour guérison obtenue, après promesse de pèlerinage et insertion dans les Annales.—J. C.

ST-PIERRE, ILE D'ORLÉANS.—Guérison d'un mal de dents.—Guérison d'une malade.—Guérison d'un enfant.—Une personne remercie sainte Anne pour guérison de son œil.

JEFFERSON, N. BAK.—Mme Onésime Gouture a été ici bien malade depuis six mois. A la suite de deux neuvaines à la Bonne sainte Anne, elle se trouve complètement guérie. Elle a promis de publier ce fait dans les Annales.

25 mars 1895.

***.—J'ai promis de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne la guérison de mon petit frère, obtenue par l'intercession de cette grande Thaumaturge. J'espère que cette faveur ne me sera pas refusée.—M. C.

27 février 1895.

NOUVELLE, COMTÉ DE BONAVENTURE.—Mille remerciements à la Bonne Anne pour une faveur qu'elle m'a accordée!—A.

19 mars 1895.

CAMPBELTON, NEW-BRUNSWICK. — Ayant obtenu plusieurs grâces de la Bonne sainte Anne depuis quatre mois, j'avais promis de les faire publier dans les Annales aussitôt qu'il me serait possible. Aujourd'hui, je remplis ma promesse.—Madame J. F.

25 mars 1895.

FRASERVILLE.—Guérison obtenue avec promesse de la publier dans les Annales.—UNE ABONNÉE.

18 mars 1895.

FRASERVILLE.—Plusieurs faveurs et guérisons obtenues par l'entremise de la Bonne sainte Anne, après la promesse de les faire publier dans les Annales et de faire un pèlerinage à son Sanctuaire. Je viens aujourd'hui remercier publiquement sainte Anne de sa bonté pour moi, tout en la priant de vouloir bien me continuer ses faveurs.—Madame D. P.

12 mars 1895.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Église Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des États-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 50 ; Actions de grâces, 53 ; Bonnes morts, 19 ; Conversions, 20 ; Enfants, 21 ; Entreprises, 4 ; Familles, 16 ; Guérisons, 84 ; Grâces, 50 ; Grâces temporelles, 20 ; Grâces spirituelles, 17 ; Institutrices et classes, 5 ; Intentions particulières, 60 ; Ivrognes, 25 ; Jeunes gens, 80 ; Jeunes filles, 4 ; Malades, 42 ; Ménages désunis, 2 ; Mères de familles, 11 ; Pères de familles, 4 ; Premières communions, 120 ; Vocations, 16 ; Faveurs temporelles, 64 ; Faveurs spirituelles, 16 ; Retraite, 1.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

Mme P. Champoux, Muskegon.....	\$ 1.00
Mme A. Laliberté, St-Joachim.....	1.00
Mme I. LeBœuf, Hermansville.....	25.00
Mme D. Brazeau, St-Eugène.....	0.50
Un abonné, Chicago.....	1.00
Un abonné, Halifax.....	1.00
M. J. B. I. Prefontaine, S. Durham.....	5.00
Mme T. Cyr, St-Laurent.....	0.25
Abonné, Halifax.....	1.00



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Commencant et après Lundi, le 8 octobre 1894, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., le samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., le samedi seulement.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,
Surintendant.

G. S. CRESSMAN,
Gérant.